

n° 22 • mensuel • 3 F

cancans

DE PARIS





Un badge péant — Un gag monstrueux — un gadget spécial : **POURQUOI?**

C'est tout le style **CLEO**.

CLEO aime tout ou presque mais surtout et spécialement :

Les anglais — Londres — Cedric — Les voitures et surtout vite — **TOM JONES** et les anglais — *Lemques* — *La sédu* — *La mode actuelle* — *Son péché* — *Le mir* — *Voyager* — *Rue* — **CEDRIC** encore (*accolyte n° 1*) et **PARIS** par dessus tout.

Un kilt court, un col roulé; des bottes, elle file entre les voitures comme dans un magasin, elle est certainement un peu « folle » avec son rire bizarre.

Oh ! il faut ajouter ceci :

Taille : 1 m 60 (c'est pas haut) — Yeux : bruns (comme tout le monde) — Cheveux : bruns aussi (quelle drôle de coupe) — Domicile : Paris (ou vivre ailleurs) — Age : 20 ans avec la nouvelle attitude.

... vous répond :

males — Sans être grossier, vous pouvez très bien aborder cette jeune fille dans la rue puisque vous le croisez tous les jours. Demandez-lui un renseignement, sur tout, mais faites quelques choses, que diable. Dites-lui qu'elle vous rappelle quelqu'un. C'est un vieux truc qui ne trompe personne mais qui marche très souvent. Vous incrimerez votre physique, vous direz qu'il y a un nez comme le vôtre, vous ne plairez jamais aux femmes. Quelle erreur ! Les femmes aiment les hommes audacieux qui les étonnent, qui les font rire, qui les bousculent gentiment. Courage !

J. M., Fontenay. — Libre à vous d'adorer les tisseurs épaïs, soyeux, brillants, laqueux. Mais je vous avoue que les femmes, en général, ont une préférence pour les mousselines, les crepes, les voiles, les tissus légers comme des souffles. C'est extrêmement agréable de sentir ces frondeuses sur le peau. Vous n'allez tout de même pas exiger de votre fiancée qu'elle porte des robes en satin ou en lamé. Elle aurait l'air fin, à notre époque !

P. L., Aubervilliers. — Essai Victor Hugo était exotique. Il lui arrivait de se baigner dans le plus simple appareil pendant ses vacances à Guernessey. Vous voulez se baigner ?

Lucien S., Paris. — Bien sûr qu'il existe des pratiques où l'on peut pratiquer le nudisme. Elles sont ouvertes le soir de 20 heures à 22 heures. Mais il faut être membre (faire partie de la Fédération) pour y entrer. En Angleterre, effectivement, les hommes seuls (et les femmes seules) se baignent dans des piscines spécialisées. Mais pas en France. Profitez donc de votre prochain séjour à Londres pour mieux juger de l'ambiance qui peut y régner.

Henri P., Lyon. — Nous acceptons vos suggestions. Pour vous faire plaisir, ainsi qu'à d'autres lecteurs (au détriment de nous) nous publions ci une photo de la nouvelle chanteuse Cléo ainsi qu'un court article.

A Montparnasse, c'est la grande révolte des modèles sans... laissez-vous pour les artistes peintres, Véra, à son tour, s'est offerte le portrait de son patron. Et si sa « ligne » est irréprochable, son « trait » semble plutôt français. Libre à vous de préférer ses talents de modèle à ceux de dessinatrice.

BETTY-ROSE...

Maurice S., Brast. — Vous ne devriez pas vous désoler. Et au contraire, penser à l'attache. Qu'il me soit permis de vous rappeler ces mots de La Rochefoucauld : « La plupart des

femmes se rendent plutôt par faiblesse que par passion; de là vient que pour l'ordinaire, les hommes entrepreneurs réussissent mieux que les autres quoiqu'ils ne soit pas plus el-





VOS amours dans les astres

(MOIS DE MAI)

BELIER ÉLOIGNEZ-VOUS DES JALOUX, DES INTRIGANTS

Modifiez vos ardeurs. Les petites disputes avec l'être qui partage votre vie risquent de devenir de plus en plus fréquentes. Avant de plier (ce que votre partenaire déteste et vous le savez bien) laissez un temps pour la réflexion. Vous vous en ferez pardonner par la suite. Vous vous apercevrez vite de vos erreurs. Alors à quel bon prétexte les cacher ? Votre lucidité, ce matériel, doit vous tirer d'embarras, vous aider à résoudre vos problèmes désagréables. Méfiez-vous tout de même d'une personne qui encombre votre vie privée. Vos chiffres de chance en amour : 4, 9 et 19.

★ TAUREAU NE CONFONDEZ PAS FERMEUR ET INTIMIDE

Vous ne manquez pas de confiance en vous et vos succès auprès de l'autre sexe sont généralement nombreux. Mais gardez une certaine assise. Le moment est bien choisi pour préparer d'utiles réconciliations. Vous vous entênez à ne pas renouer avec certaines personnes que vous estimez, au fond. Ne remettez pas au lendemain. Démarquez le téléphone tout de suite. Parlez. Votre voix, que vous savez rendre belle quand vous le voulez, fera des miracles. Vos chiffres de chance en amour : 4 et 19.

★ GEMEAUX LA VALSE HÉBITATION

Vous êtes, en principe, ce qu'on appelle « débrouillard ». Vous vous adaptez avec une facilité déconcertante aux exigences les plus contra-

dictoires de votre destin. Alors, pourquoi hésiter à vous déclarer auprès de l'être aimé ? Vous avez des amis amicaux qui se demandent qu'à vous conseiller. Proliférez-les. En bavardant autour d'une table bien garnie, ils vous aideront, en tout cas, à vous défendre et à voir clair en vous. Vos chiffres de chance en amour : 3, 8 et 9.

★ CANCER ATTACHEZ-VOUS À LA STABILITÉ

Ne vous laissez pas aller complètement à la rivière. Pensez aux actes. Le poète, le romantisme, c'est très gentil, cela va bien une heure ou deux. D'ailleurs, cette passion ne convient guère à votre physique. On croit, à vous voir, que vous êtes plein d'ardeurs, il ne faut pas décevoir, d'autant plus que vous êtes entier dans une période faste sur le plan sentimental. Vos chiffres de chance en amour : 2 et 8.

★ LION RECHERCHEZ LA SOLITUDE

Vous saisissez trop de l'être aimé. Mettez-vous un peu à sa place, de temps en temps, et vous constaterez qu'il vous serait impossible de supporter cette tyrannie. Il faut savoir « vous perdre » comme on dit, flatter votre orgueil pour obtenir de vous le maximum, mais une parole tactique qui confie à l'hypocrisie, il faut bien le dire, ce n'est pas permis à tout le monde. Un conseil : éloignez-vous pendant quelques jours de ceux qui vous aiment et vous verrez qu'il est bon, tout de même, de vivre auprès d'eux. Vos chiffres de chance en amour : 2 et 8.

VIERGE

ÉVITEZ DE FAIRE DE LA PEINE

Vous changez trop fréquemment d'avis. C'est irritant pour votre partenaire. Attention car ce n'est pas ainsi que vous consolideriez une union. C'est le mois des grandes passions, des joutes érotiques. L'aventure vous gâche, ne la prenez pas trop loin. Évitez de faire de la peine. Vous le regretteriez par la suite. Vos chiffres de chance en amour : 6 et 20.

★ BALANCE LE MOIS DU MUQUET

C'est le fleur qui vous porte bonheur. Ce mois est donc benédicte pour vous. Vous effrirez du muguet et il y a de grandes chances pour que la personne que le cosmos est plein d'attention pour vous. Quel-ques années certain « cinq à sept » pourrait être explicite, encore plus que vous ne pouvez le supposer. Ils seront tels que vous les aimez : amoureuse délicate, romantique qui favorise les étreintes langoureuses. Vos chiffres de chance en amour : 3, 15 et 18.

★ SCORPION DOUCEUR DE VIVRE

Vous avez toutes les chances pour qu'un projet qui vous tient à cœur se réalise. Vous renforcerez des liens d'amitié. Votre amitié sera récompensée. En somme, le beau fleuve Vous goûterez, pendant tout le mois la valse douceur de vivre que des événements désagréables survenant au début de l'année vous avaient presque fait oublier. Vos chiffres de chance en amour : 6 et 9.

SACRITAIRE

FAITES CONFIANCE A VOTRE PANTENAIRE

Il (ou elle) vous a prouvé maintes fois que vous pouvez avoir confiance. Pourquoi douter de ses sentiments ? Le climat conjugal peut être orageux à la fin du mois. Ne prenez pas à la lettre des confidences et des confessions faites dans le seul but de vous troubler. Soyez prudent. Vos chiffres de chance en amour : 5 et 9.



CAPRICORNE GAÏTE, ANIMATION

Votre optimisme fera merveille. On vous évitera beaucoup dans des surprises-perces de votre esprit, votre dynamisme seront très appréciés. Les femmes aiment qu'on les fasse rire. Elles préfèrent, dites, passer une soirée auprès d'un homme physiquement quelconque mais drôle, plutôt qu'auprès d'un très joli garçon fat et triste. Si vous possédez esprit, optimisme et beauté, alors là que de belles soirées en perspective. Vos chiffres de chance en amour : 7 et 9.



VERSEAU LA PAIX AUTOUR DE VOUS

Vous en avez le pouvoir car le charme est la qualité dominante de votre personnalité. Vous l'oubliez trop souvent parce que vos petits ennuis prennent trop d'importance dans votre esprit. Chacun a ses soucis. A vous entendre, vous êtes le seul. Dans les moments de dépression, regardez vous avec plus de complaisance dans votre glace (n'allez pas jusqu'au narcissisme, tout de même !) et dites-vous qu'en de vos soucis ou même un mal gentil dont vous avez le secret peuvent éplucher bien des choses et changer l'atmosphère (un peu tendue depuis quelque temps). Vos chiffres de chance en amour : 13 et 25.



POISSON SOYEZ COMPREHENSIF

Vous êtes installé dans vos sentiments. Méfiez-vous. Car les gens qui vous aiment pourraient se lasser un jour. Vous perdriez alors « l'être » qui vous apporte beaucoup quoique vous en pensiez. Ce qui est grand, étrange, voire anormal, vous séduit. Gare ! Redescendez un peu sur la terre, soyez les choses avec objectivité et lucidité. Vos chiffres de chance en amour : 12 et 24.



— Ma déesse, te t' demandait — ou plutôt recherchait — la confidence de C., à son point amant, un amoureux. Hélien qu'elle lève dans la Roue...

— Bien sûr, belle dame, tel répondit-il. Mais ce que j'ai vu, c'est surtout la cote. Baseline, baseline !



Gina Lefebvre, foulant aux pieds les lauriers de

Grégoire Carle, incarné Annie Karamane, Raquel, après Carle ! Mais Gina a un privilège sur la Divine. Elle a « inspiré » une marque de yaourt : le « Lefebvre ».

Remarque que ce délicieux yaourt est déjà plus apprécié encore s'il est porté la marque Lefebvre Lefebvre.

Mais ne chahutez pas à compléter les choses !



du sahara au champs-élysées...



Cette beauté musulmane est venue des confins sahariens pour séduire Paris.

Fille d'un chef nomade, elle est née dans un campement arabe il y a une vingtaine d'années. Sous la tente au poil de chèvre, elle fut nourrie au lait de chamelle. Plus tard, elle fit ses premiers pas dans le sable et la roche rouge des djebels. Adolescente, Laila aidait les siens en vaquant aux humbles travaux réservés aux femmes selon la tradition.

Belle comme une fleur sauvage miraculeusement déçue au pays de la soif, elle enflammait déjà le regard et le cœur des hommes lorsqu'elle se tenait, modeste et noble, auprès de la tente familiale croquant une datte, un bol de lait de brebis à la main.

Le chergel, ce vent du désert, qui peut rendre l'hiver torride et l'été insupportable, ne marquait pas la tendre carnation de son délicieux visage de vierge. Et quand, le soir venu, le soleil semblait près au pique au fond d'impressionnantes défilés, sur le versant sud du Haut-Atlas, elle s'enroulait dans une couverture baroloise, tissée par les femmes de la tribu, et s'endormait profondément tel un chaton épuisé par une journée de jeux innocents.

Petite princesse des caravanes chamelières, rêvait-elle à ses aîcées, guerriers farouches, qui

combattaient à dos de chameaux ou aux Aïmeravides, ces moines-soldats dans l'empire s'étendant des bords du Sénégal à ceux de l'Ébore, de l'Atlantique aux portes d'Alger ?

Parfois, seule dans l'immensité, dans ce monde minéral où le ciel lui-même est implacable, elle rêvait à une autre vie. Une vie où elle porterait de jolies toilettes, où elle recevrait, fausement indifférente, les hommages d'hommes importants. Petite adepte qui monte droit vers le soleil en se prenant de chants et d'illusions. Elle voulait obstinément quitter cet univers où l'immense majorité de la population vit en pleine nature. Non seulement comme elle et les siens dont les tentes, quelques chameaux et un troupeau de moutons étaient toute la fortune mais même comme ceux des modestes villages de la montagne et des oasis, aux pauvres maisons de pisé.

À la nuit tombée, quand plusieurs dizaines de tentes se referment sur les troupeaux, sûre de sa beauté, plus belle encore éclairée par les flammes vacillantes de grands feux qui n'en finissent plus de mourir, elle se savait la plus belle fille du dour. Les yeux vifs et noirs des hommes, agrandis par la nuit, la débilitaient quand elle passait près d'eux, impossible, irrésistible, avec une allure de déesse.

Son cœur d'enfant ne battait que pour un berger, beau comme un prince des Mille et Une Nuits mais plus sauvage que la cratériste gaselle. Allongée près des feux, le regard perdu dans les milliers d'étoiles qui brillent dans la pureté incompréhensible du ciel saharan, elle se disait que dans l'espoir qu'il viendrait s'asseoir à son côté et lui caresserait la main...

Ces souvenirs, tout proches encore, Laila Hamaguir les évoque pour moi dans un bar des Champs-Élysées. Comment et par qui est-elle venue à Paris ? C'est un mystère qu'elle ne veut pas éclaircir pour nous. Ce que je peux vous dire, par contre, c'est que Laila est merveilleusement belle, plus que belle, effrayante. Est-ce sa grâce, sa douceur, sa distinction de jeune fille de haute lignée, je ne sais mais elle provoque un choc dès qu'elle paraît.

Cette femme de vingt ans semble voilée et elle était restée parmi les siens. Les Parisiens ont bien de la chance car elle leur fait don, chaque soir, du moindre secret de son corps. Non seulement l'étiole ne masque plus son visage mais, par un savant et pourtant effrayant, elle fixe sans voile son corps de déesse, soulève par un savant éclairage, aux regards éblouis des noctambules, Beaucoup mieux qu'un striptease, c'est un être-à-être spontané entre

...LEILA HAMMAGUIR

elle, nue et distinctement femme, et chaque homme de l'assemblée. Le projecteur effleure-t-il la pointe brune d'un sein ? Aucun homme digne de ce nom ne peut pas ne pas se sentir troublé. Comment parvient-elle à donner à ses hanches la beauté si pure des amphores grecques ? Comment, dans une ultime pudeur, tourne-t-elle si ingénument la courbe de ses reins vers l'ombre chaude et poignée de la salle ? Comment, enfin, laisse-t-elle l'admirateur de la beauté féminine sur l'écran réfléchi de la femme surprise échoyant son trouble derrière l'écran d'une jolie main où brillent cinq petites noires irisées ? Suprême élégance, absolue maîtrise d'elle-même et de son talent ou, ce que je crois, attitude parfaitement naturelle de la femme qui séduit sans calcul, pour qui peut-être, pour se prouver qu'elle est née pour séduire, qu'elle reste irrésistible.

Parfois, pourtant, l'ombre d'un jeune berger de l'Atlas attriste un instant son merveilleux sourire.

Marc Miller.



Tournez la page.. Leila poursuit son numéro de soliste.







FRANCA

joue sa carrière à pile ou face

A 24 ans, cette jeune femme est à choisir entre le métier de secrétaire de direction et celui d'hôtesse dans un night club. Comme elle est née sous le signe de la Balance, Franca hésite. L'idée, alors, lui vient de jouer à pile ou face. Elle lance une pièce de monnaie : « Pile, secrétaire », « Face, hôtesse ». Le destin a choisi pour elle : de 22 heures à 4 heures du matin, elle reçoit les clients dans une boîte de nuit, vend des cigarettes, bavarde avec les assoués... Cela ne l'empêche pas — elle est pratique ! — de suivre des cours de piano et d'anglais l'après-midi, et de poser pour les photographes les plus exigeants. Franca a mis, décidément, tous les atouts dans son jeu.



Les Denois et les Sadoles sont de plus en plus nombreux : voilà que les adolescents — les « ados » si vous préférez — de nos pays lointains peuvent maintenant faire leur éducation sexuelle « en direct » dans les vitrines où on leur présente, sans voile, les plus suggestives automates des deux sexes. C'est un grand quotidien parisien qui nous le confirme.

Mais minettes et minets de ces contrées en savent trop, maintenant. De sorte qu'un groupe de jeunes filles de Stockholm a formé un club : « Les Francées des Martians ».

— Pourquoi ça ? demandait Francis Blanche.

— C'est simple, répondit Dory Cowl : avec les habitants de Mars, elles peuvent des surprises !

La belle actrice qu'est Simone Signoret plaignait beaucoup les Américaines quadragénaires, qui ont le phobie de vieillir. « Elles ne viennent, affirme la Signoret, à haïr l'homme, qui devient l'ennemi à abattre, c'est lui ».

— C'est étrange, remarquait Jean-Claude Brialy. Il me semble que les Européennes, quand elles prennent de la bouteille, sont plutôt portées à l'indulgence envers Adam !

Ce que confirme la conduite de cette grande comédienne des boulevards. Elle avoue superbement :
— Pour moi, diabolisme, non ne compte que l'importance de ce qui cache le feu de la vie !

Peter O'Toole, le fameux « Lawrence d'Arabie », ne peut se supporter à l'écran.

— J'ai assisté à une projection du « Jour où l'on a dévalisé la banque d'Angleterre » et cela m'a suffi. Je plaisannais, je plaisais. C'était affreux ! J'ai horreur du stype jacobinisme-roi-roi-roi. Me voir jouer, ça me pétrifie.
Bel exemple de modestie.

Un touriste qui ne voit pas la palpeuse Veronique X... jeune vedette qui ne quitte guère les salles où l'on passe « ses » films. D'habitude, elle sort enthousiasmée par sa propre image, plutôt déshabillée il est vrai.

— Tenez, disait-elle l'autre jour à un jeune publiciste qui l'avait accompagnée au « Marivaux », je ne comprends pas comment les hommes, à me voir, ne me sautent pas dessus !

— C'est bien ce que je compte faire ! répondit le publiciste, du tac au tac.

Les deux plus jolies James Bond girls : Marina Brevick — Opération Tonnerre — (en haut) et Christine (en bas) se sont adressées toutes deux au service électronique qui répond aux questions sur l'armour. Il a donné, à chacune, le signalement précis et complet de leur mari idéal. Grand, séduisant, énergique, dominateur, exigeant, homme d'affaires pour Marina ; à la fois rêveur, sportif et plein d'humour pour Christine. Depuis, elles attendent... A vos rangs, amis lecteurs !







un bain nu
l'a
rendue célèbre...

SANTA BERGER

Vous avez vu cette beauté viennoise dans « *Major Dundee* », « *Les Vainqueurs* », « *Le grand passage* », « *L'ombre d'un géant* » et « *Peau d'aspion* », son premier film français. Ses mensurations, selon les grands couturiers, sont idéales : 95-65-90. Elle collectionne les paires de chaussures : 40 dans sa garde-robe. Elle est née en 13, comme son mari et habite un 13. Ce qui prouve, dit-elle, que je ne suis pas supernaturaliste. Santa se fixe cinq ans pour devenir une grande vedette.

Beau brin de fille ! comme dirait mon concierge. Elle est étendue sur un sofa, tire un peu sur sa minijupe pour cacher ses genoux. Elle ne les aime pas, ses genoux. Pas plus que ses jambes d'ailleurs. Elle me le dit carrément et je sens que, chez elle, ce n'est pas un truc pour se faire valoir. Je lui réponds qu'elle a tort, que tout en elle est grâce, beauté et charme.

— Ne me parlez plus de mon physique, je vous en prie. Je sais que j'ai réussi à me faire un petit nom grâce à lui, comme beaucoup d'autres, Brigitte Bardot et Marilyn Monroe en tête. Mais j'ai prouvé depuis, du moins je l'espère, que je sais aussi jouer la comédie. En Allemagne, j'ai tourné vingt-cinq films. On exigeait de moi des décolletés provocants, des déhanchements sur roulement à balles à Hollywood, où je fus engagée grâce à Walt Disney (il m'avait vue lors d'un passage à Vienne, ma ville natale) que me demandait-on dès mon arrivée ? De me baigner nue dans une rivière en compagnie de Charlton Heston (*Major Dundee*). Je vous l'accorde, mon partenaire était prestigieux, mais enfin cela commençait à m'irriter d'être cataloguée comme une pin-up girl.

— Allons ! C'est si déshonorant que cela ? Toutes les femmes aiment être aimées, adulées, convoitées. Pas vous ?

Elle met un disque sur l'électrophone. C'est son préféré : *West Side Story*. Elle ne se laisse pas de l'entendre. L'ambiance est décidément très enveloppante. Elle me tend un whisky. Je me sens tout chaviré et lui demande à brûle-pourpoint :

— Quel est votre genre d'homme ?

(J'ai ma petite idée derrière la tête.)

— Mon mari, bien sûr.

Ah, bon ! Elle est mariée. C'est bien ma chance.

— Michael est épatant, s'écrit-elle. Je l'ai connu à Hollywood, et pourtant c'est un compatriote. Il était étudiant en médecine, mais, pour s'amuser, il jouait un petit rôle dans une émission de télévision. Je lui ai donné la réplique. Notre amour a commencé comme ça. Maintenant, Michael a un cabinet à Munich. Quand je suis à l'étranger et que je me sens un peu « patraque », je lui téléphone et il me dit comment je dois me soigner. C'est merveilleux, non ?

Si je ne suis pas devenue une grande vedette dans cinq ans, j'abandonnerai le métier et je me consacrerai à mon mari. Au fond, je crois que je serais plus heureuse en petite femme d'intérieur.

Ce serait dommage pour nous, spectateurs.



LA MINI-JUPE

— changera-t-elle —

la face
du monde



La robe-acc fut un échec, la mini-jupe est un triomphe. Toutes les filles en sont folles. Mademoiselles et «filles à papa», toutes rêvent d'une garde-robe débordante de mini-jupes de toutes couleurs, toujours plus courtes, toujours plus audacieuses. A quand le pull un peu long qui engloberait complètement la mini-jupe ?

Que les «minettes» portent fièrement ces quelques centimètres carrés de tissu, modestes vestiges de ce que fut autrefois (il y a deux ou trois ans !) la jupe, non d'énormément. Il y a toujours quelques «grandes sœurs» prêtes à sauter sur la pire extravagance. Ce qui est plus surprenant c'est le succès de la mini-jupe auprès de jeunes filles apparemment assez d'espèce, voire aquilifères. Et les femmes, pour qu'elles aient conservé la sagesse d'une jeune fille, ne désignent pas s'habiller (si l'on peut dire) de la sorte. A ce stade, décidément, la mini-jupe devient un phénomène social qui ne connaît aucune frontière. Nous avons même une enquête pour essayer de comprendre ce succès.

Bien entendu, nous avons commencé par Saint-Germain-des-Près. C'est là que la densité de mini-jupes au même carré est la plus forte de Paris.

— Pourquoi portez-vous la mini-jupe ?, avons-nous demandé à deux jeunes filles de 16-17 ans. Joëlle et Sébastien.

— Ben, c'est bath quoi ! Tu voudrais pas qu'on s'habille en vieille ? La robe longue, c'est pour les cloches. Quand on a de belles cuisses autant les montrer ! Ça te plaît pas ?

A moins que monsieur ne soit pas amateur...

— N'êtes-vous pas gênées lorsque vous devez vous asseoir ?

— C'est pas vrai, tu dois être curé ! T'es un vrai creux, tu me rappelles mes yeux ! C'est pour ça que je t'en ai largué... Bon voyage !

Inutile d'insister. Nous sommes allées demander aux jeunes filles qui sortaient d'un lycée ce qu'elles pensaient de cette mode. Avant vous le dire tout de suite : unanimité en faveur de la mini-jupe. Bien sûr, certaines firent quelques réserves sur les détails. En général, elles sont d'accord tant que ce n'est quand même pas trop court, pas plus de deux à trois mains au-dessus du genou. Sinon, les gens se retournent sur elles dans la rue et les garçons se croient tout permis (ils ont, en effet, des excuses !). Dans l'ensemble, elles préfèrent des mini-jupes de tons vifs et une, pas trop de quadrillés, de damiers, d'écoliers qui dégringolent les hanches. Quant aux parents, ils sont, d'habitude, à peu près tous hostiles à cette mode qu'ils jugent indécente.

Peu intéressants

Il faut croire que tous les parents ne partagent pas cet avis. Une chanteuse très connue, mariée, mère de deux enfants, se déclare tout récemment adulte à 100 % par la mini-jupe.

— Sur scène, je m'habille selon le public et ne réautorise la mini-jupe que pour participer aux émissions de télévision destinées à la jeunesse. Ce qui, soit dit en passant, provoque à chaque fois un tollé général... Comment vous, si

bien, si raisonnable, vous dégoûtez-vous de la sorte ? ou, plus violent, «Madame, vous confondez télé et salle de garde !». Je laisse dire et continue à m'habiller ultra-court chez moi, à la ville ou en voyage. Pour une femme mince ayant de jolies jambes, la mini-jupe est la tenue idéale.



Aux dernières nouvelles, la mini-jupe part à la conquête des masses populaires au-delà du rideau de fer. Ainsi, le P.C. polonais vient-il de donner le feu vert à la mini-jupe. « Trybuna Ludu », journal du parti communiste polonais, approuve cette mode, suivie surtout par les adolescentes, qui n'est pas méchante du



tout. D'ailleurs, dès le printemps, une large sélection de mini-jupe sera proposée au public dans les grands magasins nationalistes.

Mini-jupe et police secrète

A Los Angeles, la mini-jupe se met au service de la police. Pour la première fois, une femme de la police secrète a revêtu, pour raison de travail, la mini-jupe et les petites bottes fourrées. Ainsi, parfaitement « dans le vent », elle a pu se mêler sans difficulté aux drogués et vendeurs de L.S.D. de certains quartiers fréquentés par les beatniks de 15 à 25 ans. Jolie, brune, de taille moyenne, cette fonctionnaire de la police âgée d'une vingtaine d'années a mené une enquête résolvant tous ces cas de rapine. De nombreuses arrestations furent bientôt pratiquées. Est-il nécessaire d'ajouter qu'elle aime le danger et n'a pas peur des vengeance ?

Le coup de génie de notre enquête, nous le devons à la jeune fille dont les photos illustrent ces pages. Grâce à elle, nous croyons avoir découvert le moyen de mettre fin aux difficultés qui frappent les adeptes de la mini-jupe. C'est d'une simplicité totale, il suffit d'y penser ! Une bande fermant à glissade constitue la clef de l'énigme. En effet, à hauteur souhaitée et dans la zone de la largeur, une simple fermeture à glissière court tout autour de l'intérieur de la jupe. En trente secondes, d'importe où, même dans un lieu public, la jeune fille peut transformer la robe la plus pudique en une mini-jupe audacieuse. Et inversement ! Plus de reproches des parents, plus de réflexions déshabillantes des copains, en une demi-minute la petite fille modeste devient une jeune débauchée... Décidément, le femme sera toujours la femme !

Claude Simon.





Le carnet de Zizie

(ou les surprises du sexe)

LUNDI

— Zizie, baise ta jupe !

— Zizie, baise les yeux. On ne regarde pas ainsi les garçons, voyons !

— Zizie, baise les jambes. Tu montres tout ! Quelle horre ! Quelle horreur !

A la fin, les reproches de cousine Chantal m'exaspèrent, et je cours hors du salon comme une folle, en lâchant de sanglants « Zut et zut et zut ! » entre mes dents. A quinze ans et trois mois, avouez, on a un peu le droit de se considérer comme une jeune fille. D'autant que mon miroir me le confirme : j'ai même des formes très protubérantes. Michel a beau dire : « Qu'est-ce que c'est que ces grossièretés », je sais, moi, que ma poitrine a plutôt l'air de deux pommes sauteuses, et des Canada encore.

Mais c'est Chantal qui gâche ma vie. Comme elle est maigre, quelle joie la sophistication, elle détecte que j'ai l'air d'une vraie fille. Pour elle, les hommes sont tous des démons. On dirait, parole, quelle a été poussée par l'un d'eux dans ses derniers retranchements, comme on dit. Ce dont je doute ! Je crois plutôt que Chantal, à qui j'ai été confiée pour mon malheur, mes parents étant à l'étranger, en veut aux hommes de ne pas plus la solliciter. Une fois, je l'ai surprise dans sa chambre, dans une drôle de tenue : celle de « l'Olympia » de Momet,

que j'ai admise dans l'album d'art de la bibliothèque : Mais Chantal, elle, avait, sur le divan, l'air d'une sauteuse trieste.

— Zizie, laisse donc ce livre tranquille ! Lire la Série Noire n'est pas pour toi.

— Mais, Comme Chantal, vous lisez « Lolita » l'autre jour.

— Quoi ? Comment sais-tu ça ?

— J'ai trouvé le bouquin sous votre traversin !

— Petite malheureuse, voilà que

tu m'espionnes à présent ?

— Je suis sûre que vous avez lu « La Gargousse », « l'Histoire d'O » et le Kama Soutra !

— Tu es un monstre !

Agacée par ma lucidité, Chantal fait les moues, hausse les épaules, et ajoute : « Il faut bien que je me renseigne, pour te préserver du démon ».

En réalité, je n'ai pas espionné Chantal. C'est mon oncle Tatave qui m'a renseigné sur ses lectures secrètes. Oncle Tatave est un drôle de bonhomme. Il a une



l'ajon de me regarder avec ce que j'appelle « des yeux de train électrique ». Quand il m'approche, il souffle un peu, comme un phoque.

— Pourquoi portes-tu des jupes si courtes, Zazie ?

— Pour vous faire parler, mon cher oncle.

— Et puis, pour obliger cousine Chantal à dire : « Rabats-les ! Les garçons cherchent toujours à voir ce qu'il y a dessous... ».

— Elle a raison. Méfie-toi des garçons comme de la peste !

Tatave me donna une petite tape sur les fesses, me dit : « Quelle sacrée gosse tu fais ! Et quel tempérament, ça promet ! » Je sentais qu'il aurait bien voulu que nous poursuivions l'entretien, dans la pénombre favorable du salon, mais je préférais, en l'absence de Chantal, me réfugier dans ma chambre. Là, j'ai mes photos de stars, de stars femmes, bien entendu, Chantal ne supportant pas que je soupire sur un portrait de Delon ou de Belmondo qui ressemblerait à son oncle, quoique déjà un petit peu mûre à mon goût. Alors, je me console en conversant avec les photos des jeunes filles. Il y en a une dont je rêve : c'est Sophie Loren. Quelle beauté ! Des yeux verts-roux, tendres et malicieux de biche, une belle bouche, une poitrine sensationnelle. Parfois, pour oublier l'ennui de la ville « Les Cent Vierges » — je vous demande d'appeler notre ville comme ça, d'après un vieil opéra ! — je converse avec Sophie l'entendant se voir roucouler. Du moins, je l'imagine. Comme j'aimerais la rencontrer !

MERCREDI

J'ai cru voir passer Sophie elle-même sous à Theatre. Dans cette rue calme de Neuilly, tout d'un coup nouveau fait saillie. Au second étage de la villa d'en face, je savais qu'une chambre venait d'être louée, puisque les persiennes se sont ouvertes, avant-hier, comme par enchantement. Et j'ai vu sortir la nouvelle occupante : une belle fille brune, avec un joli visage triangulaire, des branches prometteuses, comme ont dit. Je mourrais d'envie sur notre soleil et, en passant, elle m'a jeté un long regard. C'est curieux, l'on a si vite bouleversé. Ça fait blâmer un regard de femme, sur votre peau : ça vous caresse, c'est douloureux

— pas un regard de vipère comme celui de Chantal, bien sûr. Ce n'est qu'en rentrant dans ma chambre que j'ai pensé : « Mais, elle ressemble à Sophie Loren. Serait-ce elle ? »

Pourquoi pas ? La vie des stars est compliquée ; la caricature publique les traque. Qui sait si, dans sa vie matrimoniale et matrimoniale, Sophie n'a pas eu besoin de se cacher ici ?

JEUDI

J'étais sur la porte. La jeune femme, qui sortait de nouveau, pressée, a eu un arrêt et m'a souri encore, longuement. Alors, avec une audace folle, j'ai tendu un carnet, tandis que mes joues vibraient à l'indigo :

— Voulez-vous me donner un autographe, Mme Loren ?

Elle éclata d'un rire amusé et sympathique :

— Un autographe ? Mais je ne suis pas Sophie Loren !

— Vous lui ressemblez tellement !

— Je suis artiste, oui, je l'avoue, mais pas Sophie.

Je suivais machinalement, le long du trottoir insensé, cette créature ravissante. Allure, c'est le mot, avec une voix de gorge très présente. Et soudain, au bout du trottoir, voilà que Chantal se pointe. Je n'avais pas peur... puisque j'étais avec une femme. Mais, à ma surprise, la voisine se trouble. Elle me jeta un long regard, indéfinissable, me chuchota « à bientôt », prit ma main et disparut, telle un indéfinissable rêve voluptueux.

— Qu'est-ce que c'est que cette grande haricelle ? demanda Chantal.

Ce soir-là, oncle Tatave me dit :

— Mais qu'est-ce que tu as donc de brillant dans l'œil, ce soir, ma Zazie ?

Je lui jetai un « la barbe » ennuagé, et me réfugiai vite dans mon lit. En m'endormant, je ne pus oublier l'ensorcelante voisine.

SAMEDI

Quelle surprise ! quel bonheur ! Je viens de passer une partie de l'après-midi chez celle que j'ap-

Je collectionne les photos de Sophie Loren, mon idole. La plus amusante est tirée de « Mademoiselle Sans Gêne ». Ne la répéter pas, je l'ai substituée dans le hall d'un cinéma.





petite Sophia et qui m'a dit se nommer « Angela » ! c'est joli et ça rime avec le prénom de ma star favorite. Sa chambre est charmante; elle, encore plus. Elle m'a tendu, sans hâte de chaque, une cigarette et un doigt de whisky. Elle est encore mieux, vue de si près. Elle m'a dit : « C'est drôle, avec vous, Zina, je je conçois les choses d'une façon différente. Vous êtes si délicieusement innocente » Ça n'allait pas recommencer ! Elle n'allait pas me rebouter de nouveau dans une enfante illusoire ! Je suis devenue rouge de colère, dressée comme un petit coq. J'ai dit : « Innocente ? Et ça ? » en lui montrant ma poitrine. Alors, avec une audace folle, j'ai arraché mon corsage.

DIMANCHE

D'abord, je ne voulais pas retourner chez Angela. Elle m'avait dit : « Ce soir, je travaille dans mon cabaret. Mais je t'attends demain chez moi, vers trois heures » J'y allai tout de même.

— J'ai cru que vous étiez la grande Sophia, lui expliquai-je. C'est pourquoi j'en voulais vous dire mon admiration. C'est uniquement pour ça.

— A toi, petite sotte, répliqua ma jolie voisine, je pourrais donner ce que Sophia ne te donnerait jamais.

LUNDI

Depuis ma dernière visite chez Angela, je regarde bien en face Charlot, ainsi qu'oncle Tatars. Comme je regarderais les garçons !

Mais que j'en vienne au fait !

Quand « Angela » se fut, révélée à moi, elle m'avoua :

— Je ne vois ni Sophia, ni Angela, tu vois ce beau rendu compte bien, petite chérie ? Mon nom est Patrick. Pourquoi ce déguisement ? Pour gagner ma croûte. J'ai toujours voulu être comédien. Mais c'est difficile. J'ai commencé par être cover-boy et boy dans les grandes revues (impossible de décrocher un cachet dans les studios). Et, un beau soir, comme



on manquait de girls, il a fallu que j'en remplacé une ou deux levés, affablés d'une perruque blonde et de faux seins. Il paraît que c'était amusant, puisque non seulement le public s'y est pris, mais que des camarades ne m'ont pas reconnu. L'un d'eux m'a même fait du plat. Mes longues cuisses, mes poeu fines, m'ont aidé. Un impresario, un soir, est venu au théâtre chercher de jolies filles et m'a choisie : il m'avait trouvé la plus belle, et non pas la plus bête. La mécanique était en marche. Impossible de faire retour arrière. Enfin, je pourrais vivre confortablement, et aider ma famille, le fric tombait du ciel : il me suffisait de lever la jambe, en cochant ce que tu veux... ce qui n'était pas toujours facile, entouré de revissantes dominées et même nues, comme moi « coplées ». Bien sûr, à la longue, certaines girls se sont rendu compte de mon véritable sexe ; mais ça leur plaisait, elles ne m'ont pas dénoncé. J'étais « la superbe Angela », surnom de Sophia.

— Oh ! dis-je jalouse, tu as fait aussi de vilaines choses avec ces filles ?

— Il fallait bien, Zimrie, pour les remercier de leur compétition.

En rentrant chez oncle Tasse, j'étais, comme on l'imagine, plutôt bête. Angela (non, Patrick !) est merveilleux. Il a la peau aussi douce qu'une fille, c'est vrai. Mais il n'est pas du tout fait comme moi. C'est même, un très beau garçon, je crois, tonne, style Johnny et Debon, je veux dire quand il n'a plus de jupe.

Dès demain, je reprendrai le chemin de la discrète ville. Et, un jour, je montrerai Charval devant le fait accompli, après avoir rigolé Tasse de mes anecdotes : il s'en pourlèchera, ce maheu pauvre. Ma cousine manquera de me bousculer au couvent ? Qu'importe ? L'amour souffle où il veut.

De toute façon, Patrick est assez fort pour porter toutes les citadelles — et me retrouver !

Françoise Rivette.



Boîtes de Nuit... pas mortes !...

Le fils de Carbone, l'ami du célèbre gangster Al Capone, risque de devenir la nouvelle idole du Paris by Night. Il vient d'ouvrir un nouveau cabaret, le Manhattan-Club qui fait beaucoup de bruit. Au vrai sens du mot puisque son orchestre, le Vroom-Vroom, est réputé pour « mettre de l'ambiance ». Demandez donc aux habitants de Saint-Tropez où le Vroom-Vroom s'est produit l'an dernier, ce qu'ils en pensent.

Jean-Claude Carbone joue dans les Régies, les Français Patrices. Il a, sur ses vieux, l'avantage d'avoir près de vingt ans de moins qu'eux et d'être très, très beau.

Les clients en sont folles. Il attend de pied ferme les roses du Paris by Night. Brigitte Bardot et Gauthier Bachs qui, jusqu'ici, sont restés fidèles au Club Saint-Hilaire et au New' Jimmy.

A noter, pour les joyeux noctambules, que le « Temple du yéyé » vient d'ouvrir ses portes, rue Guillaume Apollinaire. Pas de barman, ni de serveurs : seulement des distributeurs automatiques de jus de fruits. Par contre, dans la salle de danse, on peut acheter les bottes de Johnny Hallyday, le blouson de Claude François, la mini-jupe de Sheila et le dernier gadget à la mode. Chouette, non ?

CANCANS

de Paris

Le directeur de la publication :

Jean Kartheis

88, passage Joffroy, PARIS - 8^e

ABONNEMENT : 1 an, 30 F

Photos : Bruce Winland, Lynn Agha, Vogue, Universal, V.I.P., Europress, Archives P.G.

P.G. 11, rue Ferdinand-Dubois, Paris (20^e)



« C'est pour ses dessous, affirme le critique d'art Jean-Pierre Crespelle, que la femme est parvenue à atteindre l'égalité de l'homme, lequel n'a pas fini de mesurer les conséquences de l'abandon du « Froc Frau ». (Notre photo, Laya Rakli).

« Femmes, je vous feuillette avec tendresse, avec respect — et j'aime à vous relire, à vous relire encore jusqu'à vous savoir par cœur. Et je ne fais jamais de cornes à mes beaux livres. » (Sacha Guitry.)



n° 22 - mensuel - 3 F

cancans

DE PARIS